

La France et ses valeurs

Pierre Brechon est professeur à l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble. Intervenant aux universités d'été du CMR, il rend compte de l'évolution des valeurs, s'appuyant sur une enquête sociologique menée depuis 30 ans.

Les valeurs sont le cœur d'une société, ce à quoi les individus croient, ce à quoi ils tiennent. Chacun peut hésiter dans ses valeurs et même ne pas toujours vivre selon ses principes, il n'en demeure pas moins que nos valeurs influencent nos manières d'agir. L'analyse des valeurs de la société française¹ apporte de riches conclusions qui s'opposent aux lieux communs catastrophistes qu'on entend souvent sur l'évolution de notre société, qui perdrait ses bonnes valeurs et où le lien social se déliterait complètement. Les valeurs ne se perdent pas mais elles connaissent des mutations profondes. La société française, comme la plupart des sociétés européennes, évolue vers des valeurs d'individualisation. Ce qui signifie que, dans tous les domaines, chacun veut réfléchir et décider lui-même, plutôt que d'appliquer mécaniquement des principes ou des règles. Chacun se veut original et autonome dans ses choix.

Chacun veut décider de son agir

C'est très clair dans le domaine de la morale. Chacun veut décider son agir en fonction des circonstances, en réfléchissant et non pas en appliquant des principes tout faits. C'est tout particulièrement vrai pour la vie privée : chacun veut pouvoir vivre sa sexualité et user de son corps comme il l'entend : l'État et les grandes organisations (Églises, partis, syndicats...) n'ont pas à contrôler les choix de l'individu.

Si chacun décide pour lui-même, il doit aussi respecter les choix des autres. La valeur

cardinale du vivre ensemble dans une société individualisée est la tolérance et le respect d'autrui, du moins pour tout ce qui concerne la vie privée. Par contre dans la sphère publique, le vivre ensemble suppose des règles, adoptées démocratiquement mais que chacun doit respecter. Donc, si les Français sont favorables à la permissivité dans la vie privée, ils sont pour l'ordre dans l'espace public.

L'intérêt des Français pour les affaires publiques n'a pas baissé ; ils sont moins conformistes qu'autrefois à l'égard des élites, ils sont très critiques à l'égard des hommes politiques et veulent pouvoir s'exprimer sur les grands choix de société. Ils vont beaucoup voter lorsqu'ils perçoivent les enjeux d'une élection, comme ce fut le cas pour la présidentielle de 2007.



1. Voir Pierre Brechon, Jean-François Tchernia (direction), *La France à travers ses valeurs*, Armand Colin, 2009.

On attend beaucoup de la famille

Le renforcement des valeurs d'autonomie individuelle est aussi très clair dans le domaine familial. Réussir sa vie familiale reste l'objectif prioritaire des gens, mais la famille n'est plus perçue comme une institution toute faite et à structure intangible ; elle est le fruit des relations que les membres construisent. La famille se veut le lieu du bonheur, expérimenté au sein d'un cocon de chaudes relations affectives. On attend beaucoup de la famille, peut-être trop, d'où les déceptions lorsque les gens n'y trouvent pas le bonheur qu'ils espéraient, déceptions suivies par de nombreux divorces et recompositions familiales. L'enfant est aussi fortement valorisé, on n'a jamais été aussi préoccupé par sa formation et par sa réussite. On veut des enfants mais en nombre limité, pour réussir leur éducation.

Le travail est aussi un lieu de forte valorisation et de réalisation de l'individu, qui y trouve une identité. Ce travail est considéré comme un devoir social et pas seulement comme un gagne-pain. Bien sûr, le niveau du salaire correspond à une attente importante mais le bon travail doit aussi donner à l'individu le sentiment d'être utile et de pouvoir y développer sa personnalité. Le travail est enfin un lieu de relations où les salariés veulent pouvoir s'exprimer et se faire entendre.

Concernant l'organisation de l'économie, nos contemporains sont assez ouverts à certains aspects du libéralisme et notamment au principe de libre concurrence, qui dynamise la compétitivité et favorise le développement. Mais en même temps, beaucoup veulent que ce libéralisme soit fortement régulé de manière à garantir un minimum vital à tous et pour assurer l'égalité entre les catégories sociales. Les inégalités de revenus apparaissent de plus en plus intolérables.



Rassemblement intergénérationnel.

En matière religieuse, chacun veut bricoler ses croyances

On voit aussi se déployer les mêmes logiques en matière religieuse : les individus acceptent de moins en moins de recevoir leurs croyances toutes faites d'une Église ou d'un leader qu'il suffirait de suivre. Les individus veulent se faire leur credo religieux en expérimentant ce que proposent les religions, en étant de plus en plus ouverts au-delà du christianisme sur les croyances d'autres religions. Le religieux apparaît de moins en moins régulé par les grandes institutions, chacun voulant « bricoler ses croyances ».

L'individualisation, tendance lourde d'évolution des valeurs depuis 30 ans, ne doit pas être confondue avec l'individualisme. Contrairement à ce qu'on croit et dit souvent, l'individualisme – le règne du « chacun pour soi » – ne se développe pas. Les Français n'ont jamais été très solidaires les uns des autres mais ils ne sont pas plus individualistes qu'autrefois. Ils sont par contre de plus en plus individualisés, voulant vivre selon la maxime : « A chacun son choix », même si, dans l'espace public, le choix individuel doit être confronté à celui des autres, pour faire émerger un espace public régulé, où chacun respecte l'ordre de la société.

Pierre BRECHON
Grenoble (Isère)